



POURQUOI ?

POURQUOI DIEU A-T-IL PERMIS
QUE SIX MILLIONS DE JUIFS
MEURENT DANS LA SHOAH ?

*Un juif croyant en Jésus
propose une réponse*

Dr Michael Brown

Dr Michael L. Brown est un Juif croyant en Jésus, docteur en langues moyen-orientales et en littérature (Université de New York). Il a été chargé de cours à l'École Biblique de Trinity (Deerfield, Illinois) et à la Faculté Théologique de Fuller (Pasadena, Californie). Il est Président de l'Institut Biblique de Brownsville (Pensacola, Floride). Il a écrit plus de 10 livres et a contribué à la rédaction du Dictionnaire de la religion juive d'Oxford.

Édition originale publiée sous le titre : Why Did God Allow Six Million Jews to Die in the Holocaust ?

ISBN: 1-881022-06-4
©2001 Jews for Jesus
Purple Pomegranate Productions
84 Page Street
San Francisco, CA 94102

Extrait de
Answering Jewish Objections to Jesus
©2000 by Dr. Michael Brown.
Publié par Baker Books,
une division de Baker Book House Company.

Version de la Bible utilisée pour les citations : Bible Louis Segond 1910.

©2005 Juifs pour Jésus pour l'édition française.

POURQUOI DIEU A-T-IL PERMIS QUE SIX MILLIONS DE JUIFS MEURENT DANS LA SHOAH ?

Un juif croyant en Jésus propose une réponse.

Je ne pouvais envisager de croire en Jésus avant d'avoir trouvé une réponse à cette question.

Celle-ci a été posée un nombre incalculable de fois tant par les Juifs que par les Chrétiens, mais elle concerne plutôt le péché de l'homme contre l'homme que le silence de Dieu face au péché. En d'autres termes, l'Holocauste est le crime perpétré par des hommes contre des hommes. Pourquoi Dieu n'est-il pas intervenu ? Certains rabbins orthodoxes pensent que c'est la conséquence de notre péché, le péché du peuple juif contre le Tout-Puissant. La Shoah représenterait un exemple magistral, à grande échelle, de punition divine, dévastatrice sur le moment, mais salutaire et source de guérison au final. En admettant que cette hypothèse soit vraie, reste à savoir quels sont les péchés qui nous ont valu un tel sort et le retrait de la protection divine. D'autres dirigeants de la communauté juive sont en désaccord avec cette explication. Selon eux, les Juifs morts dans la Shoah, même les non-croyants, étaient des martyrs, et des victimes innocentes de l'injustice meurtrière frappant leur race.

Quelle réponse la Bible apporte-t-elle à cette question ?

Les dernières années ont vu fleurir un très grand nombre d'ouvrages sur la Shoah. Cependant, il y a bien une différence entre l'étude politique, économique, sociologique, psychologique et ethnique de l'Holocauste, et l'exploration de sa réalité spirituelle. Il s'agit d'envisager ce que Dieu et Satan faisaient ou ne faisaient pas, et les enjeux religieux de l'extermination. Il en ressort alors cette question, fondamentale : «Pourquoi la Shoah ?».

Sommes-nous en droit de poser de telles questions ? N'appartiennent-elles pas au domaine des choses cachées (voir *Deutéronome 29:29*), inaccessibles aux hommes et seules connues de Dieu ? Certaines dimensions de la Shoah resteront peut-être un mystère. Sans doute aussi la motivation de certaines de nos questions n'est-elle pas la bonne. Mais il serait inconcevable que des croyants, Juifs et Chrétiens, puisse se voiler la face et éluder les questions spirituelles, si douloureuses soient-elles. Peut-être est-il nécessaire de s'interroger sur la Shoah, non seulement pour en tirer les leçons qui s'imposent, mais aussi pour acquérir l'assurance de la bonté de Dieu en cette période de ténèbres.¹

**La Shoah a fait couler beaucoup d'encre.
Pourquoi s'est-elle produite ?
Où était Dieu ?
Est-il possible de trouver la vérité parmi tant d'opinions
divergentes ?**

Voici un aperçu des principales interprétations proposées par le judaïsme traditionnel et résumées par l'éminent historien Steven Katz² :

1. La Shoah est une tragédie comme les autres : elle pose la question de la théodicée et du «problème du mal» (NDLR : Théodicée : partie de la théologie naturelle qui traite de la justice de Dieu, et qui a pour but de justifier sa providence, en réfutant les objections tirées de l'existence du mal).
2. La doctrine théologique juive classique du mi-pené hata'einou, («nous avons été punis à cause de nos péchés») qui a vu le jour à la suite des catastrophes nationales antérieures, peut également s'appliquer à la Shoah. Dans cette perspective, Israël a péché et Auschwitz représente le châtement mérité.
3. La Shoah est le châtement expiatoire et substitutif ultime. Israël est le «serviteur souffrant» du prophète Ésaïe (chapitre 53) ; il souffre pour expier les péchés des autres. Certains doivent mourir pour que d'autres puissent être purifiés et vivre.
4. La Shoah est une Akedah (sacrifice d'Isaac) contemporaine, une épreuve pour notre foi.
5. La Shoah est une «éclipse de Dieu» : il existe des temps où Dieu, pour une raison inexplicable, s'absente de l'histoire ou choisit de détourner Son regard.
6. La Shoah est la preuve que «Dieu est mort». Si Dieu existait, Il aurait empêché Auschwitz ; s'Il ne l'a pas fait, c'est qu'Il n'existe pas.
7. La Shoah incarne le plus haut degré du mal humain, le prix que l'humanité paie pour sa liberté. Les Nazis étaient des hommes, pas des dieux ; Auschwitz est le reflet de l'ignominie humaine, et ne remet pas en question l'existence ou la perfection divine.

8. La Shoah est un révélateur, un appel à l'affirmation des Juifs. D'Auschwitz vient le mot d'ordre : «Les Juifs survivront».
9. La Shoah est un mystère insondable ; comme toutes les voies de Dieu, elle dépasse l'entendement de l'homme et demande foi et silence.³

Affinons notre analyse et examinons plus en détail quelques perspectives liées. Dans un recueil de réflexions juives orthodoxes sur la Shoah, élaboré par des rabbins et des étudiants de yeshivot israéliennes, Yosef Roth traite cinq interprétations majeures.⁴

- a. *Hestère panim* («se cacher la face»; voir interprétations 5 et 7 de la liste de Katz). Selon ce principe, afin d'accorder aux hommes leur plein libre-arbitre, Dieu se garde d'intervenir dans leurs affaires. Ainsi, dans une certaine mesure, il laisse libre cours au mal, même si cela engendre tragédie et mort. Dans le cas contraire, le vrai libre-arbitre n'existerait pas et il n'y aurait pas de conséquences réelles des mauvais et des bons comportements.
- b. La Shoah et la Rédemption. «Dans cette optique, la disproportion entre le péché et sa punition s'explique par la fin de l'Exil et la création de l'État d'Israël»⁵. Ainsi, la Shoah n'est pas considérée comme un châtement mais plutôt comme un «traitement» divin, à défaut d'alternative possible, visant à sortir le peuple juif de l'Exil.⁶
- c. Les douleurs de l'enfantement du Messie. Cette interprétation n'envisage pas non plus la Shoah comme un châtement. Celle-ci relèverait d'un ensemble d'événements attendus à la fin des temps, que les rabbins talmudiques appellent «les douleurs de l'enfantement du Messie». Il s'agirait d'une période marquée par des souffrances et des bouleversements sans précédent (dans *Matthieu 24:4-13*, Yehoua parle, lui aussi, d'une période de calamités et de bouleversements, qu'il désigne comme «le commencement des douleurs»).
- d. Le destin et la mission. Cette ligne d'interprétation, celle du Dr Yonah Ben-Sasson, explique la Shoah «non pas comme le châtement du péché, mais comme une perturbation nécessaire dans l'existence des Juifs et comme un appel impérieux à la mission qui leur est confiée»⁷. Les souffrances endurées pendant la Shoah seraient un élément moteur du destin et du développement du peuple juif.
- e. À cause de nos péchés (voir le deuxième point dans la liste de Katz). Il existe différentes théories relatives aux péchés qui seraient à l'origine

de ce châtement. Certains invoquent la non-observance de la Torah et des traditions juives. Les principaux incriminés seraient alors les Juifs réformés et laïcs, alors majoritaires en Allemagne et dans d'autres pays. Ils invoquent aussi la volonté d'établir l'État d'Israël avant la venue du Messie, ce qui reviendrait à précipiter la fin par des moyens humains, voire athées. Ceci reste la conviction des Juifs anti-sionistes, dont les Satmar Hasidim, qui rejettent la responsabilité de la Shoah sur les Juifs sionistes – notamment les Juifs sionistes religieux. À l'inverse, d'autres reprochent aux Juifs d'avoir négligé les avertissements des sionistes qui prônaient le retour en terre d'Israël avant le début de l'extermination en Europe. C'est le point de vue des religieux sionistes qui rendent les Juifs anti-sionistes, particulièrement les religieux, responsables de la Shoah⁸.

La Shoah, un jugement de Dieu ?

Selon deux dirigeants juifs contemporains, Menachem Schneerson, le Lubavitcher Rebbe, et le rabbin Z. Y. Kook, la Shoah est «un remède, une chirurgie et un processus de guérison divins appliqués à la nation pour la préparer à son salut»⁹. Selon le rabbin Schneerson, «malgré les terribles souffrances causées par cette tragédie, il est clair qu'aucun mal ne vient du Ciel, et qu'au cœur même du mal et de la plus grande détresse se cache un bien spirituel supérieur. Le Dieu très saint, béni soit-Il, ce chirurgien expert, a tout fait pour le bien»¹⁰. Selon Rabbi Kook, la Shoah fut un «traitement divin interne, profond et caché, pour purifier de l'impureté»¹¹. Schneerson lie ce douloureux processus divin au salut spirituel des victimes des camps de concentration. Kook, quant à lui, le rattache au rétablissement d'Israël en tant que nation. Cependant, tous deux confèrent aux souffrances de la Shoah une portée rédemptrice.

Ces propos abstraits, qui rappelons-le, proviennent pour la plupart de cercles juifs traditionnels, deviennent insoutenables devant les visages des millions de victimes de l'extermination. Bien sûr, les auteurs juifs cités ont considéré ces visages. Certains d'entre eux n'ont qu'à se regarder dans la glace pour y voir une personne marquée à vie par la Shoah ! On peut toutefois se demander si un Juif religieux aurait donné la même interprétation au début de la Shoah, lorsqu'il était impossible de prévoir l'ampleur du massacre, qu'après le massacre, quand le chiffre effroyable des victimes aurait été connu. Pour nous donner une idée, examinons les réactions des Juifs orthodoxes face au nazisme dès 1935, l'année où furent instituées les infâmes lois de Nuremberg qui instaurent une discrimination sociale et économique très sévère envers les Juifs. Comme en témoigne la presse juive de l'époque, les réactions à ces lois furent diverses, et les journaux orthodoxes adoptèrent un point de vue étonnant¹².

Nous refusons d'admettre que Dieu a parlé, que ces événements sont le signe d'un appel de Dieu. Nous étions comme ivres, gavés de la philosophie en vogue à cette époque. Au milieu de ce brouillard, la dure réalité du présent nous a frappé dans notre stupeur, écrit le rabbin Joseph Carleback dans Die Laubhütte (La Cabane). L'histoire du monde est le son du Shofar du Paradis, la voix de Dieu, et non pas la voix absurde du hasard¹³.

On interpréta les restrictions mises en place par le régime nazi comme un appel divin à se réveiller et un jugement porté contre notamment l'assimilation, les mariages mixtes et l'attrait pour le monde. ¹⁴

The Israelit écrit : Nous sommes aussi responsables de nos difficultés présentes. Lorsque les portes du ghetto sont tombées [c'est-à-dire lorsqu'il devint facile aux Juifs de s'intégrer à la société], il était de notre devoir de démontrer que notre peuple ne perdait pas la conscience de sa spécificité, quand bien même on lui donnait tout loisir d'améliorer ses conditions de vie. Il nous revenait de montrer qu'il n'abandonnait pas sa ligne de conduite, fondée sur l'enseignement et les préceptes de la Torah. Les Juifs auraient ainsi pu prouver au monde qu'on pouvait acquérir les trésors de la culture, de l'art et de la science, sans pour autant délaisser la tradition juive. Nous avons manqué l'occasion de réaliser cette synthèse entre le Judaïsme sous sa forme éternelle, et les richesses de la culture des nations.

Ainsi, les premiers signes de la persécution par les Nazis furent perçus par de nombreux Juifs orthodoxes, au moins en partie, comme des actes du jugement de Dieu. Cette interprétation reposait sur des fondements bibliques évidents. Quel Juif craignant Dieu, témoin de la destruction de Jérusalem par les Babyloniens, n'y verrait pas le châtement du Seigneur sur une nation pécheresse, surtout s'il connaît les écrits de Moïse et des Prophètes ? Une violation répétée et volontaire de l'alliance avec Dieu a pour conséquence le châtement divin. Les Écritures l'attestent clairement¹⁶. Dans la même optique, le rabbin Joseph Telushkin mentionne -avec désapprobation- la position du rabbin hassidique Hayyim Élarzar Shapira dont les écrits datent de 1933 :

Lorsque les Nazis imposèrent en Allemagne le boycott des établissements et des commerces juifs, je pensais que ce n'était certainement pas une raison pour ordonner un jeûne. Car presque tous les Juifs en Allemagne profanent publiquement le Sabbat en ouvrant leurs magasins. Il leur est rendu maintenant mesure pour mesure.¹⁷

Parallèlement, le prix Nobel Élie Wiesel décrit la réaction «religieuse» de nombreux Juifs lorsqu'ils entrèrent pour la première fois dans un camp de concentration : «Si je suis ici, c'est parce que Dieu me punit ; j'ai péché, et je

dois expier mes péchés. Je mérite ce châtement et les souffrances»¹⁸. De tels sentiments ne surprennent pas des personnes religieuses qui ne croient pas au hasard des événements importants. Du mal terrible qui s'abat sur eux, ils en concluent qu'ils ont péché¹⁹. Ainsi, pour nous aussi, la question se pose : est-il conforme aux Écritures de considérer la Shoah, au moins partiellement, comme un acte de jugement divin ? La réponse, si pénible soit-elle, est affirmative, du moins dans une certaine mesure.

La parole de Dieu, de la Torah aux Prophètes en passant par les Psaumes et les Écrits de sagesse, n'est que trop claire. Si notre nation suivait la voie de Dieu, des afflictions aussi dévastatrices ne se seraient pas abattues sur nous. Que l'on y voit la sanction de l'assimilation des Juifs, de l'abandon des traditions rabbiniques, du non-retour en terre promise, du rejet des prophètes et du Messie ou de l'arrogance et de l'obstination humaines, il faut reconnaître au moins dans ce malheur une forme de jugement. Non que j'attribue la Shoah au rejet de Jésus par les Juifs. C'est n'est ni mon propos, ni ma conviction. Au contraire, bien que la Parole de Dieu m'enseigne que c'est un péché de rejeter Jésus, pour les Juifs comme pour les non-Juifs, je suis loin de penser qu'il a fallu plus de 1900 ans pour juger ce péché précis. En d'autres termes, si les souffrances des Juifs pendant la Shoah étaient dues au rejet du Messie, pourquoi le jugement aurait-il pris tant de temps à venir ? En fait, nous avons persisté dans notre rejet de Moïse, des prophètes et du Messie, nous nous sommes attachés à ce monde plutôt qu'à Dieu ; nous avons cherché à imiter les autres nations, nous avons commis divers péchés de convoitise, de mensonge, d'immoralité, qui ont souillé nos vies alors que nous délaissions les lois de Dieu. Je pense que ce sont tous ces éléments pris ensemble qui ont contribué à nous aliéner la faveur et la protection de Dieu.

Car Dieu n'était pas absent pendant la Shoah ; il est impensable qu'il ait été totalement absent dans ce crime qui prenait le peuple de l'Alliance pour principale victime. Si ce temps d'extrême souffrance provenait en partie d'un jugement ou d'un châtement, il serait injuste et faux de se cantonner à cette seule explication. Comme l'a dit Alexander Donat, survivant du ghetto de Varsovie et des camps de concentration :

Qu'avions-nous fait pour mériter cette éruption de mal, cette avalanche de cruauté ? Pourquoi les portes de l'enfer se sont-elles ouvertes, laissant s'échapper les flots de l'ignominie humaine ? Quels crimes avons nous commis pour mériter un châtement aussi horrible ? Où dans quelle code de moralité, humaine ou divine, existe-t-il un crime si effroyable que des femmes et des enfants innocents doivent l'expier de leurs vies, et souffrir un martyre dont même Torquemada (le Grand Inquisiteur) n'aurait jamais rêvé ?²⁰

Ou pour citer le rabbin Irving Greenberg :

Dieu réconforte les affligés et afflige ceux qui sont dans le confort, alors que le diable réconforte les persécuteurs et afflige les affligés. Par ailleurs, si l'on part du principe qu'aucune proposition n'est soutenable si elle oublie les cendres des enfants assassinés, l'argument traditionaliste selon lequel la Shoah est un jugement de Dieu, ne tient pas. Comment dire aux enfants entassés dans les fosses qu'ils ont brûlé pour leurs péchés ! Si ce raisonnement était vrai, un homme juste, un homme d'honneur, cracherait à la face d'un dieu qui en aurait décidé ainsi. Le rejet de Dieu serait un choix honorable, et Dieu lui-même préférerait l'athéisme.²¹

Bien sûr, on imagine facilement qu'un prophète biblique désapprouverait certaines de ces déclarations. À ses yeux, le jugement, si sévère soit-il, ne peut être que mérité. N'a-t-on pas vu aussi des enfants mourant de faim et des mères mutilées lors de la destruction de Jérusalem en 586 avant notre ère ? Or, cet événement fut interprété comme un acte de colère divine (cf. les *Lamentations*). Toutefois, il faut tenir compte de l'ampleur démesurée des souffrances endurées par les Juifs pendant la Shoah, qui surpassèrent de loin celles du passé. En outre, pourquoi Dieu aurait-il choisi ce moment de l'Histoire ? Les péchés du peuple juif étaient-ils pires que ceux des siècles passés ? Pourquoi ce temps pour un châtement aussi impitoyable ?²²

La Shoah, une attaque diabolique ?

Les Écritures, qui m'incitent à admettre une part de jugement divin dans la Shoah, me font aussi penser qu'il faut aller plus loin. La Shoah n'a pas été seulement un jugement, elle a été aussi une attaque satanique visant à exterminer notre peuple avant le temps de la réunification nationale. Comme cela s'était déjà produit lorsqu'Israël s'était éloigné de Dieu, nous sommes tombés sous le coup d'un jugement. On n'ignore pas que la plupart des Juifs allemands avant la Shoah étaient plus allemands que juifs, et l'on admet, en général, que la communauté juive d'Europe n'était pas sans reproche. Mais Satan, profitant de cet état de fait, s'est servi d'hommes pour mettre à exécution ses plans qui comprenaient depuis toujours la destruction du peuple juif. Car détruire Israël, n'était-ce pas prouver que Dieu n'est pas tout puissant, que sa Parole n'est pas la vérité, et que ces promesses sont caduques ? Et empêcher le retour du peuple juif sur sa terre, retour annoncé depuis des siècles par les prophètes, n'était-ce pas briser l'un des plus importants pactes d'alliance de Dieu ?

Le diable savait-il qu'Israël était sur le point de retourner sur sa terre ? J'en suis persuadé. Tout comme Pharaon fut poussé à faire périr tous les garçons

hébreux au moment où Moïse, leur libérateur, devait naître, tout comme Hérode fut porté à exterminer tous les bébés juifs mâles de Bethléem à l'époque où Jésus, le Messie, y naquit, de la même manière, le diable a essayé d'anéantir le peuple juif avant son retour en terre promise. La Shoah incarne alors une bataille spirituelle aux proportions cosmiques. Les Juifs, en tant que peuple élu, furent pris au cœur de la tourmente²³.

Ainsi, l'on pourrait voir dans la Shoah un événement diabolique, rendu possible par le retrait de la protection de Dieu sur notre peuple. Mais que penser de la part de l'homme dans cette entreprise ? Après avoir envisagé le rôle de Dieu et celui du diable, reste la cruelle réalité d'une activité humaine démente et dépravée. Comment comprendre que tant d'hommes aient participé à ce mal ; que des personnes aussi cultivées et civilisées que les Allemands aient conçu et exécuté un plan aussi diabolique. Voilà l'homme bien avancé, après des milliers d'années de progrès ! Et que dire de la complicité complaisante de tant de Polonais, d'Ukrainiens, de Roumains, de Lituaniens ? S'il est possible d'en arriver là, quel espoir reste-il pour notre race ? Si tant de personnes ont pu tuer de sang-froid, se pourrait-il qu'une semblable laideur fût latente en chacun de nous ?²⁴

La réponse à ces questions est troublante, mais elle tient à l'un des points essentiels de la foi chrétienne : fondamentalement, l'homme n'est pas bon. Nous sommes corrompus. Notre nature nous pousse à faire ce qui est mal et injuste. C'est pourquoi les Chrétiens croient que l'homme doit être sauvé du péché. Commettre le mal coule de source. Sans l'intervention de Dieu, chacun de nous est susceptible d'agir de façon répugnante, choquante et répréhensible, ce qui n'arrive que trop souvent ! Malheureusement, nous avons tendance à nier la gravité de nos péchés, ou à nous justifier nous-mêmes, minimisant l'impureté de nos pensées et de nos actes.

La Shoah, une souffrance substitutive ?

Le nazisme est un exemple extrême du niveau d'horreur que l'homme peut atteindre. Les meilleures actions et intentions du monde ne pourraient compenser la dépravation de la Shoah. On peut d'ailleurs en dire autant du génocide impitoyable mené au Cambodge, ou au Rwanda. Quelles bonnes œuvres rachèteraient de tels péchés ? Or, la plupart des religions, dont le Judaïsme, comptent sur l'homme lui-même, aidé de Dieu, pour changer de comportement et se repentir. Elles éludent ainsi l'ավիստement de la nature humaine²⁵. Les Juifs et les Musulmans demandent miséricorde et pardon dans leurs prières, sans aucune garantie d'exaucement ni aucune véritable reconnaissance de la profondeur de la corruption humaine. Car, à supposer qu'une personne «moyenne», qu'on considère comme point trop mauvaise,

puisse éliminer certains de ses défauts et se faire pardonner une incartade, comment, en revanche, un Nazi pourrait-il être pardonné ? Comment acquitter un meurtrier d'enfants ? Et si les symptômes d'une semblable perversion apparaissent en chacun de nous, qui pourrait véritablement se dire juste ? La Shoah nous force à nous poser ces questions et nous donne, je crois, une seule réponse possible : Dieu lui-même est descendu au plus profond du gouffre du mal humain pour nous sauver de nos péchés, y compris ceux de la Shoah. Sans son initiative, nous serions totalement perdus.

Si ma position vous choque et vous paraît trop chrétienne, laissez-moi vous rappeler la pensée rabbinique selon laquelle Israël, endossant le rôle du serviteur du Seigneur annoncé par le prophète Ésaïe, devait souffrir pour les péchés des nations et mourir pour le salut des autres. Là aussi, les souffrances du peuple juif sont considérées comme des souffrances substitutives, les plaies d'Israël devant permettre la guérison des nations. Pour aller plus loin, le rabbin Ignaz Maybaum, renommé pour ses ouvrages sur la Shoah, a vu dans celle-ci la crucifixion du peuple juif. Je citerai un peu longuement l'explication que donne le Professeur Steven Katz de l'interprétation de Maybaum (les notes en fin de texte ont été ajoutées par mes soins, par souci de clarté).

Fort d'une connaissance approfondie des pensées juvâiques et chrétiennes, Maybaum indique que le motif central du Judaïsme est l'Akedah (le sacrifice d'Isaac, Genèse 22), tandis qu'au cœur du Christianisme se trouverait celui de la Crucifixion. ²⁶

L'Akedah est un sacrifice qui n'a jamais eu lieu. Isaac a pu devenir un homme mûr, se marier, avoir des enfants et mourir normalement. Selon Maybaum, l'Akedah n'est pas une tragédie héroïque. Elle laisse croire au progrès, sans martyre ni mort. En revanche, le sacrifice de la crucifixion a bien eu lieu. La vie de Jésus fut abrégée : il n'eut ni femme, ni enfant, et périt de mort violente. Voici de quoi alimenter une tragédie héroïque. Son message est le suivant : le martyre est nécessaire à la vie des hommes ; la mort par substitution est nécessaire à l'avancée du monde.

«La croix est en contradiction avec l'Akedah.» Comme le comprend Maybaum, le message de la crucifixion est le suivant : quelqu'un a dû mourir pour que d'autres puissent vivre. Avec la crucifixion comme modèle d'intervention divine dans l'histoire, le monde chrétien ne peut saisir la signification religieuse de l'Akedah. Pour parler aux Chrétiens, les Juifs doivent leur tenir un langage qu'ils comprennent, le langage de la croix, si tragique soit-il. Ainsi, le Juif moderne, de manière collective, tout comme l'individu Juif d'il y a deux mille ans, Jésus, doit monter sur la croix -subir des persécutions,

des souffrances et la mort- pour éveiller la conscience des non-Juifs. L'image de la croix est si profondément ancrée dans la conscience occidentale que son évolution n'est envisageable qu'en termes compatibles avec ce motif. La troisième hourban (la Shoah)²⁷, comme les deux premières, est un événement divin qui vise à faire évoluer l'humanité. Elle est incarnée par Auschwitz, qui est la reviviscence à l'échelle d'un peuple de la crucifixion d'un seul Juif, pour toucher au plus profond la sensibilité de la civilisation chrétienne moderne : «À Auschwitz, les Juifs ont expié les péchés de l'humanité».

En poussant à l'extrême cette interprétation de l'histoire juive, Maybaum écrit : «Auschwitz est le Golgotha de l'humanité moderne. La croix, la potence des Romains, a été remplacée par les chambres à gaz. Il semble que les non-Juifs aient dû envisager préalablement l'horreur du sang d'un bouc émissaire sacrifié, pour que leur soit révélée la miséricorde de Dieu, et qu'ainsi ils se convertissent, se fassent baptiser, et deviennent chrétiens.»²⁸

On aurait tort, me semble-t-il, de négliger la comparaison établie par le rabbin Maybaum entre la Shoah et la crucifixion. On peut aisément voir une forte corrélation entre la crucifixion du Messie juif et l'extermination presque totale du peuple juif. De fait, même pour Arthur Katz, un auteur juif messianique qui souligne fortement la part de jugement dans la Shoah, il y a une relation nette entre la crucifixion du Messie, que Dieu a jugé pour les péchés du monde, et la tentative d'extermination des Juifs.

La crucifixion de Jésus, le Messie, fut autant le jugement de Dieu sur le péché que la Shoah perpétrée par les Nazis fut le jugement de Dieu sur Israël. Ces deux événements dévastateurs furent des jugements. Tous deux étaient également mérités, car les jugements et la colère de Dieu ne sont pas arbitraires. Tous deux ont beaucoup coûté à Dieu. Il n'a pas été un observateur passif, se contentant de regarder le peuple juif, et son propre Fils dans les affres. Il était là au milieu de ces souffrances et les a lui-même éprouvées. Dieu n'est pas cruel pour se réjouir du mal. Et «dans toutes leurs détresses ils n'ont pas été sans secours» (Ésaïe 63:9). Le jugement serait-il l'ultime façon pour Dieu d'atteindre des hommes rebelles et endurcis, après avoir épuisé toutes ses grâces sans succès ? Si tel est le cas, ce jugement est une grâce et une miséricorde, même s'il est douloureux.²⁹

La Shoah et Jésus

Il est intéressant de voir que Katz, un Juif messianique, et Maybaum, un rabbin réformé, comparent tous deux la mort de Jésus à la mort de la communauté juive européenne, bien que leurs interprétations de la Shoah soient on ne peut plus différentes. Peut-être vous demandez-vous en quoi

cela concerne les questions qui nous occupent. En quoi cela touche-t-il au problème de la nature pécheresse de l'homme ? Et que faire de la notion d'Israël en tant que serviteur souffrant ? Il me semble que la clé ne se trouve pas dans une réinterprétation des souffrances de notre peuple pendant la Shoah, mais plutôt dans le fait que ces souffrances nous renvoient aux souffrances et à la mort du Messie, et nous invitent à comprendre cet événement autrement. En d'autres termes, ce n'est pas le peuple juif dans son ensemble qui a incarné le rôle du serviteur souffrant dont parle le prophète Ésaïe, serviteur mort pour le péché d'autrui et meurtri pour leur guérison (voir notamment *Ésaïe 52:13 et 53:12*), mais c'est un Juif juste en particulier, notre Messie, qui en est l'incarnation.

Pour clarifier ce point, permettez-moi de vous présenter un autre témoignage, celui d'une femme chrétienne consacrée, allemande de surcroît, et aimant Israël. Il s'agit de Basilea Schlink (à l'origine Dr Klara Schlink), fondatrice de la «Communauté évangélique des sœurs de Marie». Ces mots furent d'abord écrits à l'intention de son propre peuple en 1958³⁰. Prêtez attention à son angoisse et à sa consternation, en tant que chrétienne et allemande à la fois. Peut-être sera-ce la plus profonde expression de repentance et de tristesse de la part d'une personne non-juive et chrétienne que vous aurez entendu.

Comment les Juifs peuvent-ils croire en Jésus ? Ne leur avons-nous pas bandé les yeux nous-mêmes ? Ils ne peuvent voir Jésus à cause de notre conduite. Ils ne peuvent croire en Lui, car nos vies n'ont pas été le reflet de son image ; nous leur avons plutôt présenté l'image d'êtres sans pitié. «Le bruit de vos actes fait un tel vacarme que je ne peux entendre vos paroles», commente un Juif de notre époque. Nos paroles sur Jésus ne peuvent que laisser des entailles profondes dans le coeur des Juifs, si l'on considère les cruautés commises à leur encontre au nom de ce Jésus depuis l'époque des Croisades jusqu'à aujourd'hui. Et ce n'est pas tout. Combien d'actes d'amour avons nous négligé de réaliser ? Ainsi, nous partageons l'horrible culpabilité de notre peuple pour le meurtre de six millions de Juifs. Cette culpabilité plane toujours au-dessus de nous comme un nuage.

Pour Basilea Schlink, son peuple ne pouvait continuer à mener une vie normale :

Pouvons-nous, Allemands, continuer de marcher sous le ciel de notre patrie, le jour sous le soleil et la nuit sous les étoiles, et apprécier cette vie sans en ressentir de la honte ? Ne devons-nous pas nous souvenir qu'il y a peu, sous le même ciel, au milieu de notre peuple, des fumées s'élevaient nuit et jour des corps en feu de millions de personnes ? Ces flammes n'étaient-elles pas un cri de désespoir et un doigt levé, accusateur ?

Nous, Allemands, nous étions les suppôts de Satan. Cet enfer a surgi au milieu de notre peuple. Après avoir lu les témoignages de rescapés, nous ne pouvons que confesser que dans toute l'Histoire, jamais une nation civilisée n'a commis un crime aussi atroce que celui commis ici en Allemagne, en pays chrétien, pays de culture. En quelques années, des millions de gens ont été assassinés, gazés, brûlés vifs ou torturés à mort de toutes les manières possibles et imaginables. Qui peut encore se rassasier à une table bien garnie, sans voir les corps émaciés des millions de victimes des camps de la mort ?

Nous en sommes tous personnellement responsables. Nous devons tous admettre, que si, après l'incendie des synagogues [lors de la Nuit de Cristal], nous nous étions tous levés comme un seul homme, nous, la communauté des Chrétiens, pour sortir dans les rues, clamer notre désaccord, sonner les cloches des Églises, et boycotter les mesures répressives des S.S., nous aurions sans doute entravé la liberté d'action de ces agents du diable et compromis leurs plans. Mais nous n'avions pas cet amour fervent, toujours pressant, qui ne tolère pas les souffrances de nos semblables, en particulier lorsqu'il s'agit de traitements aussi effroyables et de tortures à mort. En vérité, si nous avons aimé Dieu, nous n'aurions pas supporté de voir ces maisons de Dieu brûlées : une colère sainte et divine aurait rempli nos âmes. Oh, qu'aterrés, en tant qu'Allemands et en tant que Chrétiens, nous répétions sans cesse ce cri «Qu'avons-nous fait !». À chaque nouvelle preuve de notre culpabilité, puissions-nous répéter ce cri.

Oh, comment pouvons-nous aujourd'hui regarder des enfants allemands jouer joyeusement sans penser aux milliers d'enfants hurlant d'angoisse et de terreur lorsqu'ils furent brûlés vifs ou, asphyxiés dans les chambres à gaz, seuls ou avec leurs parents ! Ne fermons pas les yeux sur nos actes ; les faits sont là, avérés, et le sang innocent crie vengeance : «ceux qui se serviront de l'épée, mourront par l'épée», enseignent les Écritures (Matthieu 26:52).

Voilà des propos convaincants ! Voilà des accusations solennelles ! Ces mots ne peuvent qu'arracher un soupir douloureux et approbateur aux lecteurs juifs de tous horizons, en particulier à ceux qui ont perdu des êtres chers dans la Shoah. Ils ne peuvent qu'inciter chaque lecteur chrétien à acquiescer tristement.

Assurément, on ne peut pas soupçonner Basilea Schlink d'insensibilité ou d'ignorance. Elle a saisi toute l'étendue du péché allemand, y compris celui des Chrétiens pratiquants, elle a confessé ce péché, s'en est repentie et a consacré sa vie à la réparation du mal commis.

Mais en outre, B. Schlink a vu, dans le peuple juif souffrant, l'image de son Sauveur, Jésus le Messie. Leur rejet, leurs angoisses et leurs tribulations reflètent l'expérience du Fils de Dieu. Voici encore les propos de Basilea Schlink, affectueusement appelée «Mère Basilea» par des millions de personnes dans le monde.

Malheur à nous au jour où nous devons rendre compte ! Il se pourrait alors que Jésus se reconnaisse mieux en Israël qu'en nous. 2500 ans de souffrances incommensurables l'ont rendue pauvre et misérable, à l'image de Jésus «méprisé et abandonné des hommes» (Ésaïe 53:3). Sans le vouloir, Israël est devenu l'objet du regard des cieux et de l'humanité, car il porte les traits du Serviteur de Dieu (Ésaïe 53). Israël doit continuellement rappeler aux Chrétiens Jésus méprisé, dépouillé, meurtri, affligé, haï, tourmenté et persécuté jusqu'à la mort. Même si ces stigmates marquent aussi le jugement porté sur les pécheurs, Dieu se sert de cette correspondance pour se signaler comme le Saint d'Israël.

En tant que Chrétiens, nous devons tenir en haute estime ce peuple dont la ressemblance avec Jésus est si grande. Envisager les Juifs comme ce peuple opprimé et affligé, méprisé et rejeté, sur toute la surface de la terre, nous porte à nous souvenir de ces paroles de Jésus sur les pauvres et les nécessiteux : «Je vous le dis en vérité, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25:40). Qui correspond si exactement à la description de «l'un de ces plus petits de mes frères» sinon Son peuple, Israël ? Qui a souffert tant de mépris de la part de toutes les nations au cours des siècles ? Qui a été tellement rejeté ? De qui les hommes se sont-ils détournés ? Qui a été persécuté et tourmenté avec une haine d'une telle violence ? Qui a été blessé et torturé à mort aussi souvent que Son peuple ? Voici les frères de notre Seigneur Jésus.

Il est fort possible que Jésus se sente souvent plus proche de Son peuple Israël que de ces fiers Chrétiens qui croient en Lui, mais refusent de reconnaître leur culpabilité envers les Juifs, et leur insensibilité à l'égard de leur frère, dans un si cruel besoin.

Ami juif, cette perspective est-elle nouvelle pour vous ? Prenez l'image d'un Juif, méprisé, déshabillé par les Nazis, puis humilié, supplicié et battu, avant d'être livré à une mort publique et humiliante, une balle tirée dans la nuque et incinéré sur un gigantesque bûcher. Considérez ensuite l'image de Jésus notre Messie, flagellé et battu jusqu'à en être rendu méconnaissable, ridiculisé et humilié par les soldats romains. Ils lui enfoncent profondément une couronne d'épines sur la tête, le déshabillent, puis le clouent sur une croix, qu'ils redressent pour qu'il y meure publiquement de morte lente, nu

et entouré de deux brigands.³¹ Entendez son cri qui porte toute la douleur de peuple au cours des siècles : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Nous avons beaucoup en commun !³²

Il est étrange que des philosophes juifs et des rabbins puissent présenter la Shoah comme un acte de souffrance substitutive, comme l'expérience du serviteur du Seigneur décrite dans Ésaïe 52:13-53:12, tout en refusant d'appliquer cette notion à notre Messie ou de faire le rapprochement entre Yechoua et le peuple juif. Pourtant l'identification est bien là ! Il est comme nous. Il connaît nos douleurs. Il peut s'identifier avec nos souffrances. Il comprend de façon intime ce que signifie être isolé, abandonné et voué à une mort cruelle aux mains de gens mauvais. Ce fut le destin d'un homme crucifié : « les membres étendus, ils sont attachés et cloués au poteau dans des souffrances atroces, nourriture pour les oiseaux de proie et pour les chiens. »³³ Combien cela ressemble à la Shoah !

Dans un récit extrêmement émouvant, Élie Wiesel décrit la pendaison d'un jeune garçon juif, un « ange au regard triste », condamné à une lente agonie sur une potence, devant tout le camp de concentration. Alors que Wiesel et d'autres regardaient ce spectacle avec horreur et impuissance, cette question fut posée : « Où est Dieu maintenant ? ». En lui-même, Wiesel entendit cette réponse : « Où est-il ? Il est là. Il est pendu là sur cette potence. »³⁴ Pourtant, Wiesel et d'autres intellectuels juifs voyant le reflet (ou la réalité) de Dieu dans le visage de ce jeune homme attaché à la potence ne voient pas le reflet (ou la réalité) de Dieu dans le visage de Yechoua pendu à la croix. N'est-il pas infiniment plus approprié de regarder cet instrument de mort et de dire « Dieu est là. Il est cloué sur cette croix et Il meurt pour moi » ? Cette image très puissante est également porteuse d'espoir. La description si poignante faite par Wiesel de ce garçon luttant, mourant comme Juif et donc aussi, d'une certaine manière, comme le Fils de Dieu, suscite pitié et douleur, pas l'espoir. Mais l'image du Messie agonisant, mourant également comme Juif et, tout particulièrement, comme Fils de Dieu, donne la vie³⁵.

Prenez du temps pour réfléchir à tout ceci. Je voudrais que vous compreniez que Yechoua est le Messie dont nous avons besoin. Préférerions-nous un roi messianique grandiose et puissant, toujours triomphant dans les combats, investi d'une autorité absolue, ignorant les affres de l'humiliation, la domination d'autrui, le dénuement et le martyre ? Préférerions-nous un Sauveur qui ne connaîtrait pas la douleur du rejet public et des railleries, n'aurait jamais été défié, incompris, calomnié, à qui l'on aurait jamais rendu le mal pour le bien ? Est-ce ce type de Messie que nous voulons ? Ou voulons-nous un Messie qui souffre, règne, meure puis revive, qui se donne pour nous bien

avant que nous nous donnions à lui ? Le bon choix devrait s'imposer. Il y a près de 2000 ans, les disciples juifs de Jésus ont été témoins de ce que le Messie a enduré pour sauver le peuple juif, lui et le monde entier.

Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il a également endossé leur humanité. Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés (Hébreux 2:14, 16-18).

Puisque nous avons un grand prêtre qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, restons attachés à ce que nous reconnaissons publiquement. Car nous n'avons pas un grand prêtre insensible à nos faiblesses ; il a été soumis, sans péché, à des épreuves en tous points semblables. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, pour obtenir compassion et trouver grâce, en vue d'un secours opportun (Hébreux 4:14-16).

Les atrocités de la Shoah devraient nous rapprocher du serviteur qui souffre plutôt que de nous en éloigner. Il peut s'identifier à nos douleurs. À la mort (la Shoah et la croix) succède la résurrection (la création de l'État d'Israël et le retour à la vie du Messie). Étranges similitudes ! Pourtant, il existe de profondes différences entre l'expérience du peuple juif et les souffrances de Yéchoua. Et, à considérer ces différences, la tâche accomplie par notre Messie n'en paraît que plus significative, plus essentielle encore. Au cours de la Shoah, les Juifs ont souffert contre leur gré. Si nous avions pu mettre un terme aux atrocités commises, nous l'aurions fait. Mais Jésus a souffert volontairement. Il empêcha ses disciples de combattre pour sa défense, car il était venu pour mourir et donner sa vie en rançon pour nous tous :

Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges? Comment donc s'accompliraient les Écritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi ? Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs (Matthieu 26:53-54 ; Marc 10:45).

Telle est la nature du parfait berger, tel est le caractère du Messie parfait. Jésus a dit :

Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis (Jean 10.11).

C'est encore de lui qu'il est écrit :

Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement ; lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris (1 Pierre 2:22-24).

C'est vraiment à la place des autres qu'il a souffert !

Or, d'une certaine manière, notre souffrance dans la Shoah était la conséquence de notre péché, comme celle du péché d'autrui. Nous étions certes victimes de la cruelle méchanceté d'autrui, mais non totalement innocents, comme le reconnaissent certains des penseurs juifs précédemment cités et comme l'enseigne clairement la Torah. Jésus, en revanche, n'a commis aucun péché : il a souffert uniquement à cause et pour l'expiation des péchés d'autrui. Les hommes l'ont mis à mort, mais c'est pour leurs péchés qu'il est mort. Ainsi je le répète : Yehoua est notre Messie idéal, un roi juste portant les marques de la souffrance pour l'éternité.

Que penser alors de la position de nombreux commentateurs et théologiens juifs qui, au cours des siècles, ont suggéré que les souffrances de notre peuple aux mains des nations étaient substitutives. Ils s'appuient principalement sur *Ésaïe 53* («Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtimement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.» v. 5), et sur la formule talmudique «la mort du juste est expiation» ? Peut-on appliquer ces textes à la Shoah ? Franchement, non.

Les souffrances de la Shoah (et celles vécues tout au long de l'histoire de notre peuple) n'ont pas apporté la guérison aux nations qui nous les ont infligées. Qui songerait à soutenir qu'elles ont guéri l'Allemagne?³⁶ Ces souffrances ont plutôt fait peser un jugement sur les nations coupables. Dieu les a traité comme ils nous ont traités. C'est un principe récurrent chez les prophètes :

*Malheur à toi qui ravages, et qui n'as pas été ravagé ! Qui pillés, et qu'on n'a pas encore pillé ! Quand tu auras fini de ravager, tu seras ravagé ; quand tu auras achevé de piller, on te pillera (Ésaïe 33: 1).*³⁷

À l'inverse, les souffrances de Jésus ont apporté la guérison à des millions de personnes, juives et non-juives, qui ont trouvé la miséricorde, le pardon, la délivrance, la rédemption et la restauration par ses meurtrissures. Son sang versé s'est transformé en fontaine purificatrice pour tous ceux qui

reconnaissent son amour. Pouvez-vous saisir la valeur de ce don ? Une nouvelle image se dessine-t-elle pour vous ?

Voyez-vous, l'on peut suggérer, comme le fait Ignaz Maybaum, que les souffrances de la Shoah sont une crucifixion juive nationale. Mais c'est autre chose d'y voir le salut de l'humanité. La nature humaine ne s'est pas améliorée. Voyez seulement combien d'atrocités ont été commises depuis la Shoah, au Cambodge, en ex-Yougoslavie, au Rwanda. La Shoah n'a pas éradiqué l'antisémitisme (qui grandit à nouveau en Europe et poursuit sa progression dans le monde musulman), ni mis un terme aux guerres et aux conflits raciaux. Comment donc la considérer comme une crucifixion rédemptrice alors qu'elle n'a rien racheté ?

Il faut reconnaître, bien sûr, que certains milieux chrétiens, dont l'Église catholique, ont reconnu et rejeté l'antisémitisme dans la période qui a suivi la Shoah.³⁸ Mais celui-ci se développe néanmoins, en particulier dans les pays islamiques. De plus, la Shoah est impuissante à changer ou sauver les gens. Ceux qui y ont survécu, pour la plupart, n'en n'ont pas été rendus meilleurs, et les nations qui y ont participé ne sont pas plus humaines qu'auparavant. Certaines sont mêmes devenues des fers de lance du négationnisme, doctrine qui nie la réalité du génocide juif.³⁹ En revanche, ceux qui se tournent vers le sacrifice du Messie sur la croix font une rencontre privilégiée avec l'amour de Dieu, sa miséricorde et sa grâce. Alors que la Shoah n'offre aucun remède à la réalité du mal, la mort de Yehoua sur la croix est l'antidote ultime. Dieu lui-même, dans la personne de son serviteur le Messie, a pleinement expié le péché des hommes, sur la croix. C'est dans la personne du Messie que s'effectue la rencontre la plus intime de l'homme avec Dieu. Or nous, engance déchue, nous l'avons tué.

La croix signifie que l'homme est capable du plus grand mal, qu'il ne peut se sauver lui-même, et que seule une expiation entière et définitive, la mort du Fils de Dieu, peut racheter nos péchés. Aussi est-ce à bon droit que nous appelons Jésus le Sauveur de l'humanité. Comme l'indique la *Lettre aux Hébreux* depuis près de deux mille ans, «c'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur.» (*Hébreux 7:25*).

La croix signifie sacrifice, expiation et espoir pour le plus grand pécheur. La croix n'est pas le symbole d'un orgueil triomphant ni l'enseigne conquérante d'un croisé. Elle représente l'humiliation, la souffrance, la mort et l'abandon de Dieu et des hommes. Voilà l'image qu'incarne notre Messie, une image qui devrait attirer, et non rebuter notre peuple juif, en particulier à la lumière de la Shoah.

Pour conclure

Arrivé à ce point, je dois reconnaître qu'il existe des dizaines de questions essentielles sur la Shoah qui n'ont pas été évoquées ici. Mais mon ambition n'a pas été d'apporter une réponse à chaque grande question, ni d'y répondre de manière exhaustive. Je souhaite plutôt vous encourager à envisager Jésus et sa relation avec la Shoah, sa relation avec nos souffrances au cours des siècles, sous un jour nouveau. Il est l'un des nôtres. Ainsi, en voyant la photo d'un enfant juif nu poussé dans un four crématoire, vous verrez que Jésus se tient aussi là, à ses côtés.

Je prie pour que vous entendiez cet appel de la part de Yechoua : «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.» (*Matthieu 11:28-30*).

N'est-il pas temps pour vous de déposer votre lourd fardeau de péché, de culpabilité, de peine, de douleur, de confusion, de tristesse, d'aliénation, d'amertume, de colère, de doute et d'incroyance ; d'abandonner tout ce qui vous écrase ou vous sépare de Dieu ? Vous pourrez alors prendre, à la place, le fardeau du Messie. Il en a déjà porté la plus lourde partie, pour vous, sur le chemin de la croix. Alors, votre fardeau sera léger.

Dr. Michael Brown

Notes

1. Dans cette perspective, Arthur Katz, un juif messianique dont la vie a été façonnée par l'expérience de la Shoah, observe avec justesse : «Lorsqu'un événement de cette ampleur a lieu dans l'Histoire, son interprétation ou l'absence d'interprétation entraîne des conséquences énormes. Le plus tragique serait que cet événement ne soit pas compris comme Dieu le voudrait.» Voir Arthur Katz, *The Holocaust : Where Was God?*, Pensacola, Fla.: Mt. Zion Publications, 1998, 1, l'auteur souligne.
2. Il existe un excellent résumé, méthodique et pertinent, des réponses des religieux juifs à la Shoah : Barry Leventhal, «Theological Perspectives on the Holocaust», *Mishkan* 6, n°7, 1987, pp. 10-48. Pour un échantillon représentatif d'essais, cf. Steven L. Jacobs, ed., *Contemporary Jewish Religious Responses to the Shoah, Studies in the Shoah*, Lanham, Md.: Univ. Press of America, 1993, et Bernhard H. Rosenberg et Fred Heuman, eds., *Theological and Halakhic Reflections on the Holocaust*, Hoboken, N.J.: Ktav, 1992. On pourra aussi se reporter aux ouvrages cités dans la suite de cet exposé, ainsi que ceux répertoriés dans Brown, *Our Hands Are Stained with Blood*, pp. 232-33 (sous la rubrique «Jewish piety during the Holocaust»).
3. Steven T. Katz, «Jewish Faith after the Holocaust: Four Approaches», in *Encyclopedia Judaica Year Book 1957/6*, p. 93, cité dans Leventhal, «Theological Perspectives», p. 18.
4. Voir Yosef Roth, «The Jewish Fate and the Holocaust», in *I Will Be Sanctified*, ed. Rabbi Yehezkel Fogel, Northvale, N.J.: Aronson, 1998, pp. 49-60, traduit par Edward Levin.
5. *Ibid.*, p. 51
6. *Ibid.*, p. 54
7. *Ibid.*, p. 56.
8. Voir également Katz, *The Holocaust: Where Was God?*, qui consacre un chapitre à la question «What Sin Was God Judging?» (Quel péché Dieu jugeait-il ?).
9. Aviezer Ravitzky, «The Messianism of Success in Contemporary Judaism», *Encyclopedia of Apocalypticism*, vol. 3, *Apocalypticism in the Modern Period and the Contemporary Age*, ed. Stephen J. Stein, New York: Continuum, 1998, p. 223 (l'article commence est compris entre les pages 204 à 229).
10. Cité *ibid.*
11. Cité *ibid.*
12. Pour le contexte historique, cf. Leni Yahil, *The Holocaust*, New York: Oxford, 1990, pp. 67-72 (traduit par Ina Friedman et Haya Galai) ; pour les réponses dans la presse, cf. Herbert Freedman, *The Jewish Press in the Third Reich*, Providence: Berg, 1993, pp. 117-28 (traduit par William Templer).
13. Freedman, *The Jewish Press in the Third Reich*, p. 117.
14. *Ibid.*, pp. 117-18.
15. *Ibid.*, p. 119.
16. C'est l'un des principaux arguments de Katz dans *The Holocaust: Where Was God?*
17. *Jewish Wisdom*, New York: William Morrow, 1994, p. 306. Son traitement concis du thème de l'après Shoah («Jews and God after the Holocaust», *ibid.*, pp. 303-15) intéresse notre sujet.
18. «Eichmann's Victims and the Unheard Testimony», *Commentary* 32 (décembre 1961): p. 515, cité dans Leventhal, «Theological Perspectives», p. 26.
19. À la lumière des Psaumes, l'on s'aperçoit qu'il s'agit de la réaction typique d'un Israélite frappé par une maladie grave, douloureuse ou handicapante ; voir Michael L. Brown, «Israel's Divine Healer», *Studies in Old Testament Biblical Theology*, Grand Rapids: Zondervan, 1995, pp. 119-49, et ses nombreuses références.
20. *The Holocaust Kingdom: A Memoir*, cité dans Leventhal, «Theological Perspectives», p. 16.
21. «Cloud of Smoke, Pillar of Fire: Judaism, Christianity, and Modernity after the Holocaust», in *Auschwitz: Beginning of a New Era?*, p. 34, cité dans Leventhal, *ibid.*, 28-29.
22. Pour plus d'informations sur le rejet de la théorie du jugement par les juifs orthodoxes contemporains, voir Rosenberg et Heuman, *Theological and Halakhic Reflections*.
23. Ceci, bien sûr, comporte des ressemblances avec l'histoire biblique de Job. Pour une vision d'ensemble, voir Brown, *Israel's Divine Healer*, pp. 165-81, comportant des références à d'autres études importantes. Voir également R. Dedmon, «Job as Holocaust Survivor», *Saint Luke's Journal of Theology* 26 (1983), pp. 165-85. J'émettrai néanmoins des réserves sur certaines positions de cet auteur. Notez également le titre du livre récent d'Alan Berger, *Children of Job: American Second Generation Witnesses to the Holocaust*, Albany: State Univ. of New York, 1997. Au sujet de la «résurrection» de l'État d'Israël succédant à la Shoah, cf. les courtes remarques du rabbin Abraham R. Besdin, «The Holocaust and the State of Israel: Are They Related?» in Rosenberg et Heuman, *Theological and Halakhic Reflections*, pp. 137-43.
24. Voir les propos glaçants de Yossel Rakover, victime fictive, mais profondément réaliste et représentative, du soulèvement du ghetto de Varsovie imaginée par Zvi Kolitz : «On ne peut pas dire qu'il y ait quelque chose de bestial dans Hitler. Il est, j'en suis profondément convaincu, un enfant typique de l'homme moderne. L'humanité dans son ensemble l'a engendré et l'a soutenu, et il est l'expression ouverte de ses désirs intérieurs les plus profondément enfouis». Zvi Kolitz, *Yossel Rakover Speaks to God: Holocaust Challenges to Religious Faith*, Hoboken, N.J.: Ktav, 1995, p. 14.
25. Il est vrai qu'une des prières quotidiennes d'un juif pratiquant comprend la repentance (la cinquième bénédiction du Shemoneh Esreh), dans laquelle il est demandé à Dieu «de nous faire changer de direction», «de nous rapprocher de lui» et de «nous faire revenir à lui». Néanmoins, l'accent, dans l'enseignement juif sur la repentance, est mis sur la responsabilité de l'homme, et la vision de la nature humaine par le judaïsme traditionnel est bien plus positive que celle du judaïsme messianique ou du christianisme.
26. Cf. Louis A. Berman, *The Akedah: The Binding of Isaac*, Northvale, N.J.: Aronson, 1997 et Aharon (Ronald E.) Agus, *The Binding of Isaac*

- and Messiah: Law, Martyrdom, and Deliverance in Early Rabbinic Religiosity, Albany: State Univ. of New York, 1988.
27. En hébreu, *hurban* (ou *horban*) signifie «destruction» et fait explicitement référence à la destruction des premier et deuxième Temples, d'où l'usage ici de l'expression «troisième *hurban*».
28. Katz, «Jewish Faith after the Holocaust», cite Maybaum, *The Face of God after Auschwitz*, p. 36. Certains lecteurs juifs ne savent peut-être pas que «Golgotha» fait référence au lieu de la crucifixion de Jésus (également connu sous le nom de Calvaire).
29. Katz, *The Holocaust*, p. 65.
30. Basilea Schlink, *Israel, My Chosen People: A German Confession before God and the Jews*, Old Tappan, N.J.: Chosen, 1987. Voir également, du même auteur, *For Jerusalem's Sake I Will Not Rest*, London: Marshall Pickering, 1969. Remarquez que ce livre a été écrit peu de temps après la Guerre de Six Jours. Pour son autobiographie, voir *I Found the Key to the Heart of God: My Personal Story*, Minneapolis: Bethany, 1975. Les trois livres ci-dessus sont disponibles à l'adresse suivante : Evangelical Sisterhood of Mary, 9849 North 40th Street, Phoenix, AZ 85028-4099, États-Unis ou sur Internet http://www.marysisters.org.au/main_frames.htm (NdT).
31. Selon S. T. Lachs (à propos de Matthieu 27:35), «Les condamnés étaient crucifiés nus, et les bourreaux étaient autorisés à se partager leurs vêtements et leurs possessions» (commentaire rabbinique, 432, avec référence à Artemidorus Daldianus, *Onirocriticus* 2.61). Commentant également Matthieu 27:35, Strack et Billerbeck remarquent que «Das Verteilen der Kleider setzt voraus, dass Jesus unbekleidet gekreuzigt worden ist. Das entsprach auch jüdischer Sitte» («Le partage des vêtements pré suppose que Jésus a été crucifié nu. Ceci correspond également à la tradition juive»), se référant à m. *Sanhedrin* 6:3 ; voir Hermann L. Strack et Paul Billerbeck, *Kommentar zumNeuen Testament aus Talmud und Midrasch*, München: C. H. Beck, 1924, 1 : p. 1038. Notons également ces mots de Melito de Sardes, mort environ en 190 de notre ère : «Celui qui a suspendu la terre [dans l'abyme] est pendu là, celui qui a fixé les cieux est figé là, celui qui a lié les éléments est lié à l'arbre, le Maître a été insulté, Dieu a été assassiné, le Roi d'Israël a été tué par la main des Israélites. Ô étrange meurtre, crime étrange ! Le Maître a été traité de manière indécente, le corps nu, comme s'il était indigne d'un vêtement qui couvre sa nudité. C'est pourquoi les lumières [des cieux] se sont détournées, et le jour s'est assombri, pour cacher celui qui était nu sur la croix» (*Pass.* 96-97, cité par Gerald G. O'Collins, *Anchor Bible Dictionary* 1 : p. 1012). Voir encore Brown, *Death of the Messiah*, 2 : pp. 952-53.
32. Joel Marcus, un homme de lettres juif et chrétien, présente un point de vue similaire dans son petit ensemble de recueils intitulé *Jesus and the Holocaust: Reflections on Suffering and Hope*, New York: Doubleday, 1997, p. 15 : «Non, je ne sais pas vraiment à quoi ressemblait la Shoah. Je ne sais pas ce que c'est que de voir mon enfant, mes parents, mon ami mené à la mort ou assassiné devant mes propres yeux (Dieu permette que je ne le sache pas). Mais je ne sais pas non plus ce que ressent un crucifié. Cependant, le Vendredi Saint, on parle de la crucifixion. Cinquante ans après la fin de la Shoah, on remémore la Shoah. Lorsque l'on met en parallèle ces deux événements, l'on essaie, l'on tente de manière inappropriée parfois, de dire quelque chose sur la mystérieuse relation qui les lie».
33. Libre adaptation de Pseudo-Manetho par Brown (3^e siècle c.e.), *Apotelesmatica* 4. pp. 198-200 ; voir *Death of the Messiah*, 2 : p. 954, avec référence également à Martin Hengel, *Crucifixion*, p. 9.
34. Élie Wiesel, *Night*, New York: Hilland Wang, 1960, pp. 75-76 (traduit par Stella Rodway).
35. Je pense aux mots de Charles Wesley dans son célèbre hymne «*Arise, My Soul Arise*» (Élève-toi mon âme, élève-toi), dans lequel une strophe décrit les meurtrissures du Messie offrant des prières d'intercession pour les pécheurs perdus : «*Five bleeding wounds he bears, received on Calvary; They put effectual prayers, they strongly plead for me. Forgive him, oh forgive they cry, forgive him, oh forgive they cry, nor let that ransomed sinner die.*» («Il porte cinq blessures sanglantes, reçues au Calvaire ; des prières efficaces s'écoulent d'elles, elles plaident en ma faveur. Pardonne-lui, oh pardonne leurs pleurs, pardonne-lui, oh pardonne leurs pleurs, et ne laisse pas mourir ce pécheur racheté»).
36. Il est vrai que l'Allemagne a été fortement démilitarisée depuis la Shoah, mais la nation n'a certainement pas progressé sur le plan moral ou spirituel depuis cette époque. Voyez plutôt pendant plus de quarante ans, la nation a été divisée entre Allemagne de l'Est (RDA) et Allemagne de l'Ouest (RFA), la partie Est étant un État policier prônant l'athéisme. Aujourd'hui, le racisme est rampant en Allemagne ; le néo-nazisme reprend rapidement de l'ampleur ; le gouvernement post-Kohl a refusé d'invoquer l'aide de Dieu lors du serment d'investiture ; la promiscuité sexuelle et l'alcoolisme sont très développés. Tristement, la Shoah n'a pas apporté à l'Allemagne de guérison morale ou spirituelle (le lecteur intéressé peut se reporter à l'une de mes interventions à Duisberg en 1995, intitulé «*Who Will Weep for Germany?*», disponible via ICN Ministries).
37. «*Hourban*» signifie «*Destruction*» : la première *hourban* a eu lieu lors de la première destruction du Temple en 586 av. J.-C. et la deuxième lors de la seconde destruction du Temple en 70 de notre ère. Voir Ésaïe 10:5 et versets suivants, en particulier les versets 5 et 12 : «*Malheur à l'Assyrien, verge de ma colère ! La verge dans sa main, c'est l'instrument de ma fureur. [...] Mais, quand le Seigneur aura accompli toute son œuvre sur la montagne de Sion et à Jérusalem, je punirai le roi d'Assyrie pour le fruit de son cœur orgueilleux, et pour l'arrogance de ses regards hautains. Zacharie 1:14-15 dit : «Et l'ange qui parlait avec moi me dit : Crie, et dis : Ainsi parle l'Éternel des armées : Je suis ému d'une grande jalousie pour Jérusalem et pour Sion, et je suis saisi d'une grande irritation contre les nations orgueilleuses; car je n'étais que peu irrité, mais elles ont contribué au mal.» Les nations parmi lesquelles le peuple juif était dispersé subiront un jugement particulièrement sévère, tandis que la promesse de sa préservation ultime est faite à notre peuple : «Car je suis avec toi, dit l'Éternel, pour te délivrer. J'anéantirai toutes les nations parmi lesquelles je t'ai dispersé, Mais toi, je ne t'anéantirai pas.» (Jérémie 30:11).*
38. Cf. par ex., Eugene J. Fischer, *Faith without Prejudice : Rebuilding Christian Attitudes toward Judaism*, New York: Paulist, 1977, et les travaux précédemment cités, n° 169.
39. Pour les difficultés liées au traitement historique de la Shoah même dans l'ex-Allemagne de l'Ouest, voir Richard J. Evans, *In Hitler's Shadow: West German Historians and the Attempt to Escape from the Nazi Past*, New York Pantheon, 1989.

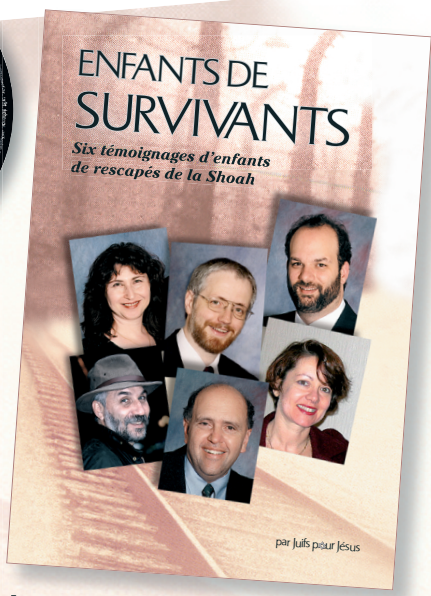


SURVIVANTS DE LA SHOAH

UN TÉMOIGNAGE PUISSANT ET POIGNANT

Ce film relate le témoignage de sept survivants de la Shoah, histoires de survie, d'espérance et de foi...

Cassette vidéo.....15.-€ / 22,50^{CHF}
 D.V.D.....20.-€ / 30.-^{CHF}



Quelles sont les conséquences de la souffrance de leurs parents dans leurs propres vies ? Ressentiments et angoisses ou rage de vivre et détermination ? Voici les témoignages de six enfants de rescapés de la Shoah.

le livret.....1.-€ / 1,50^{CHF}

Juifs pour Jésus

11, rue Crozatier - 75012 Paris

Tél01 43 44 15 88 - www.juifspourjesus.org

© JPU 2005 - Réalisation : Dominique Dorschner



BON DE COMMANDE

Bon à découper et retourner avec le paiement à :

France : Juifs pour Jésus - 11, rue Crozatier - 75012 Paris
Suisse : Juifs pour Jésus - Case Postale 823 CH-2301 LA CHAUX DE FONDS

Nom
 Prénom
 Adresse
 CP / Ville
 Téléphone E-mail

Désignation	Prix	Qté	Total
Survivants de la Shoah - K7 Vidéo	15.-€ / 22,50 ^{CHF}	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Survivants de la Shoah - DVD	20.-€ / 30.- ^{CHF}	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Enfants de survivants	1.-€ / 1,50 ^{CHF}	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Frais d'envoi gratuits.			TOTAL <input type="text"/>

Juifs pour Jésus

11, rue Crozatier
75012 Paris
Tél 01 43 44 15 86
www.juifspourjesus.org